

PASCAL PERRINEAU



Directeur du centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof)

EN MOINS de trois ans de présidence du Front national, Marine Le Pen a su s'imposer dans l'opinion et insuffler une dynamique de conquête du pouvoir à un parti en voie d'institutionnalisation : « La perception d'un danger pour la démocratie véhiculée par ce parti s'est fortement atténuée depuis quatre ans », note Pascal Perrineau. Toutefois, le FN n'est pas banalisé, « il continue à faire l'objet d'un rejet nettement majoritaire dans tous les électors ».

Cependant, à l'approche des échéances électorales, le pouvoir d'attraction du FN provoque des tensions dans les partis. À gauche, pour la législative partielle de l'Oise. À droite pour les élections municipales, comme à Gamaches où les responsables locaux UMP ont fait alliance avec le FN afin de présenter des listes communes en mars 2013. ■ J. A.

# Front national: les forces et les faiblesses d'une dynamique

Le maillage territorial tenu ralentit l'implantation locale du parti de Marine Le Pen, malgré une nette amélioration de son image.

LE FRONT NATIONAL est à la hausse. Les indicateurs en sont nombreux. En 2007, Jean-Marie Le Pen plafonnait autour de 10 % des suffrages exprimés. En 2012, sa fille a presque atteint les 18 % au premier tour de l'élection présidentielle ; quelques semaines plus tard, les candidats du FN aux législatives hissaient leur parti à un niveau d'influence de 13,6 %, contre seulement 4,3 % cinq années plus tôt. Cette tendance haussière au plan national est également sensible au plan européen : en 2009, les listes du FN et de l'extrême droite ne rassemblaient que 6,8 % des suffrages aux dernières élections européennes ; ces listes sont créditées aujourd'hui d'environ 18 % des intentions de vote dans la perspective des européennes de 2014 (sondage Harris Interactive réalisé en ligne du 22 au 24 mai 2013 auprès d'un échantillon de 1 279 individus inscrits sur les listes électorales).

Quelle sera l'ampleur d'une dynamique du FN dans des élections locales (municipales en 2014, départementales et régionales en 2015) pour ce parti qui, faute d'un maillage suffisant des territoires, est en position de faiblesse ? Les régionales de mars 2010 et les dernières cantonales de mars 2011 ont montré que le FN, même mal implanté au plan local, pouvait enregistrer des scores à deux chiffres : 11,4 % aux régionales de 2010 et 15 % aux cantonales de 2011. En revanche, l'éclatement des municipales (36 681 communes dont plus de 85 % ont moins de 2000 habitants) rend difficile la transformation de l'essai nation-

nal sur le terrain local. Faute de capacité de présentation de listes dans de multiples communes de taille moyenne ou petite, le Front national ne dépassait pas, en moyenne nationale, la barre des 2 % de suffrages exprimés aux dernières élections municipales de 2008.

Quelle que soit l'ampleur de la dynamique du FN, le défi des municipales est un des plus durs à relever. Et pour l'instant le parti est plus occupé par quelques effets d'annonce sur les ralliements ou

Dans les difficultés d'implantation d'un « frontisme municipal », pèse le souvenir pour le moins mitigé que le FN a laissé lorsqu'il dirigeait, dans les années 1990, Marignane, Toulon et Vitrolles

les alliances éventuelles que sur la fixation d'objectifs qui lui permettraient de donner crédit à la thèse d'un « frontisme municipal ». Pour mémoire, à l'autre bout de l'échiquier politique, le « communisme municipal » a mis des décennies à s'implanter. Souvent, tout parti extrémiste s'affirme dans le fracas d'élections nationales avant de se poser la question de son inscription moins tonitruante dans les sociétés locales.

Dans les difficultés d'implantation d'un « frontisme municipal », pèse le souvenir pour le moins mitigé que le FN a laissé lorsqu'il a été, dans les années 1990, en responsabilité municipale à Marignane, Toulon et Vitrolles. La culture protestataire du parti avait alors montré ses limites quand il s'agit de gé-

rer au quotidien les destinées des citoyens.

Toutefois, le FN connaît une hausse régulière de son image qui, depuis quatre ans, lui a permis de renaitre de ses cendres : 8,5 % de bonnes opinions en 2009, 11,5 % en 2010, 16,2 % en 2011, 22 % en 2012 (année où le record historique de 1995 : 17,5 % est dépassé) et 23 % sur les six premiers mois de 2013. Quant à la cote d'avenir de sa présidente, elle reste relativement élevée (28 % en juin 2013) au même niveau que celle de Jean-Louis Borloo, Christine Lagarde, Jean-Luc Mélenchon et Ségolène Royal.

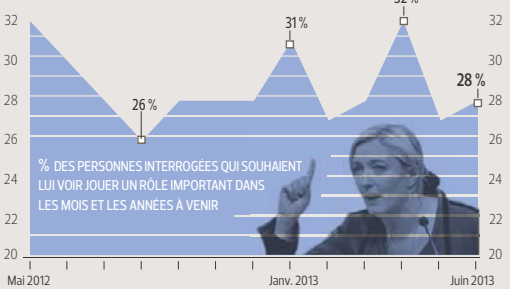
Depuis son arrivée à la tête du FN en janvier 2011, Marine Le Pen enregistre une progression de 10 points. Cependant, depuis mai 2012, elle semble stagner à un haut niveau (entre 26 et 32 %) sans avoir de réelle capacité à percer ce « plafond de verre ». Elle parvient à atteindre voire dépasser le seuil des 33 % chez les 25-34 ans (34 %), les travailleurs indépendants (34 %), les ouvriers (37 %) et les Français ayant un niveau d'études du type enseignement secondaire ou enseignement technique (35 %). Elle continue à susciter un rejet nettement majoritaire dans l'électorat de François Hollande (83 % ne lui souhaitent voir jouer aucun rôle important dans les mois et les années à venir), de Jean-Luc Mélenchon (87 %), de Fran-

çois Bayrou (88 %) ou encore celui de Nicolas Sarkozy (62 %).

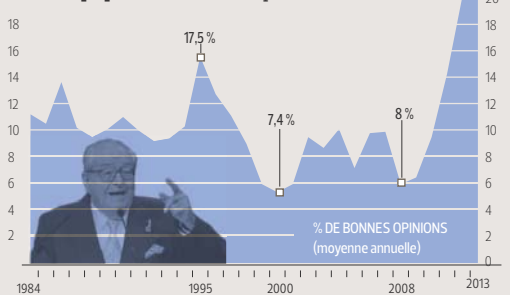
Près de trente années de présence dans le paysage politique ont rendu plus acceptable le FN. La perception d'un « danger pour la démocratie » véhiculée par ce parti n'avait cessé de progresser dans les années 1980-1990 pour rester à un haut niveau au début des années 2000. En revanche, au cours des quatre dernières années cette perception s'est fortement atténuée, passant sous la barre des 50 % en janvier 2013.

Cependant, la banalisation du FN n'est pas acquise. Le parti de Marine Le Pen fait encore l'objet de doutes sur les idées qu'il véhicule et sur ses capacités à gouverner. Interrogés en janvier 2013 par TNS-Sofres, 63 % des Français disent être en « désaccord avec les idées défendues par le FN » (60 % parmi les électeurs de Nicolas Sarkozy) et 35 % seulement considèrent que c'est « un parti qui a la capacité de participer à un gouvernement » (39 % parmi les électeurs de Nicolas Sarkozy). Dans ce cadre général, 27 % seulement de personnes interrogées envisagent la possibilité d'alliances au cas par cas entre l'UMP et le FN lors des prochaines élections municipales. Elles ne sont « que » 39 % parmi les électeurs de Nicolas Sarkozy. À cette fracture sur l'attitude à adopter vis-à-vis du FN s'ajoutent d'autres lignes de fracture qui rendent difficile la recomposition de la droite et la mise en ordre de bataille de l'UMP principal parti d'opposition, dans le cadre de la préparation des prochaines échéances électorales de 2014. ■

## Cote d'avenir de Marine Le Pen

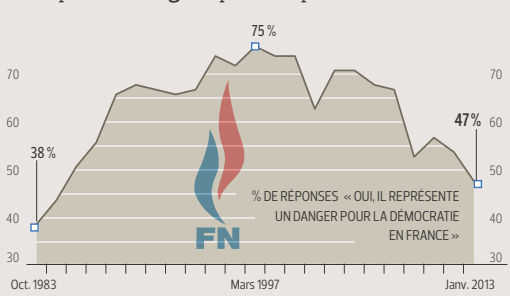


## Cote de popularité du FN depuis 1984



Baromètre Figaro Magazine SOPRES - TNS Sofres, enquête réalisée du 24 au 27 mai 2013 auprès d'un échantillon national de 1000 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées en face-à-face à leur domicile. Méthodes des quotas et stratification par région et catégorie d'agglomération.

## Perception du danger représenté par le Front National



Baromètre TNS Sofres de l'image du Front national, enquête réalisée du 24 au 27 janvier 2013 auprès d'un échantillon national de 1012 personnes, représentatif de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées en face-à-face à leur domicile. Méthodes des quotas et stratification par région et catégorie d'agglomération.

## De père en fille, un leadership de plus en plus personnalisé

JOSSELINE ABONNEAU  
j.abonneau@lefigaro.fr

APRÈS DEUX ANNÉES d'exercice du pouvoir, Marine Le Pen n'a que très légèrement corrigé la perception de sa proximité idéologique avec son père. Selon le baromètre annuel du Cevipof sur la confiance politique, 3 % des personnes interrogées assurent que la présidente du FN a gagné spontanément leur confiance par « sa distance avec les idées de son père » (1). Par contre, la personnalité de Marine Le Pen (franchise, charisme, fermeté) en a convaincu 11 %.

« Il y a en réalité une très grande continuité entre le modèle de leadership qui a prédominé du temps de Jean-Marie Le Pen et celui mis en place par sa fille. Le passage de relais n'a eu qu'un faible impact sur l'organisation du mouvement et son fonctionnement », estime Gilles Ivaldi, chercheur au CNRS et coauteur des *Mutations de l'extrême droite française* (Éditions

université de Bruxelles). On assiste même, dit-il, à une « forme d'hyperpersonnalisation du mouvement » autour de la nouvelle figure emblématique de Marine Le Pen. D'abord, en mars 2011, quand le parti fait campagne sur le thème de la « vague bleu Marine » mettant en exergue la figure de la nouvelle présidente afin de compenser la faible notoriété de ses candidats aux élections cantonales. Puis la création du Rassemblement Bleu Marine installe la campagne des législatives de 2012 focalisée sur l'héritière.

### Institutionnalisation

Tout concourt à valoriser le charisme du chef d'un parti marqué du sceau de la masculinité. Hormis l'élection à la présidence par les adhérents qui fait un premier pas vers une démocratie interne, le FN reste bien un parti d'autorité très hiérarchisé et fortement centralisé, le pouvoir étant concentré dans les mains de la présidente et de ses proches. Pour l'opinion, rassembleuse au-delà de son camp, proche des Français dont elle comprend les problèmes » (baromètre d'image du FN, 2013 TNS Sofres).

En France comme au Danemark ou en Norvège, l'arrivée d'une femme à la tête du parti accompagne un processus d'institutionnalisation en rupture avec le modèle de leader très masculin provocateur incarné par Jean-Marie Le Pen. Ce processus coïncide avec la stratégie de « dédramatisation » de la présidente, visant la

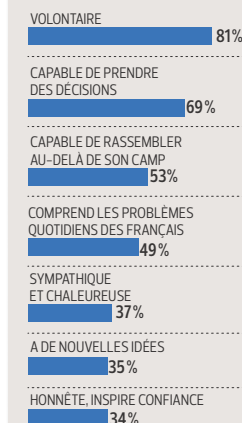
conquête du pouvoir, la sortie de l'isolement politique et la crédibilité économique. Elle permet, souligne Gilles Ivaldi, de « s'approprier certains registres inhérents aux partis populistes, tels ceux de l'égalité homme-femme et de la laïcité développés sur le thème fondateur de l'intolérance de l'islam (« le fascisme vert » selon l'expression de Marine Le Pen) et de l'islamisation de la société ».

En termes électoraux, la féminisation du leadership s'avère un facteur essentiel de réduction du « gender gap » (l'écart homme-femme) d'un parti jusque-là boudé par l'électorat féminin. Pour Federico Vacas, directeur adjoint d'Ipsos, « Marine Le Pen fait mieux que son père dans toutes les catégories de population. Un Français sur trois a une bonne image d'elle, soit dix points de plus que son père lorsqu'il était au sommet de sa popularité en avril-juin 2002 » selon le baromètre Ipsos-Le Point. Outre l'élargissement de sa base elle a séduit des catégories qui, il y a dix ans, étaient hostiles à son père : l'infographie ci-dessous montre qu'il s'agit des 18-24 ans (33 %, contre 9 % pour Jean-Marie Le Pen en 2002), des 70 ans et plus (37 %, contre 19 % pour le père) et des sympathisants UMP (40 %, contre 20 % pour l'ancien président). ■

(1) Baromètre de la confiance politique réalisé en ligne du 5 au 20 décembre 2012 par OpinionWay sur 1 506 personnes inscrites sur les listes électorales, selon la méthode des quotas.

### L'image de Marine Le Pen

Ce qualificatif s'applique bien à Marine Le Pen... (% de réponses positives)



Baromètre TNS Sofres de l'image du Front national 2013 (voir ci-contre à gauche)

### Écarts de popularité entre Marine et Jean-Marie Le Pen

PAR TRANCHE D'ÂGE	Marine LE PEN : Moyenne de mars à mai 2013	J-M LE PEN : Moyenne d'avril à juin 2002
18-24 ans	33%	9%
25-34 ans	34%	20%
35-44 ans	34%	21%
45-59 ans	33%	24%
60-69 ans	30%	26%
70 ans et +	37%	19%
PAR PROXIMITÉ PARTISANE		
PS	11%	9%
UMP	40%	20%
FN	92%	89%

Baromètre de popularité Ipsos/Le Point. Méthode des quotas. Enquête réalisée par téléphone. Infographie LE FIGARO